

J'ai eu peur d'être seule et c'était fondé. Mais ... 22. 5. 2019

Je dis donc ce qui m'arrive, en toute liberté, sans le préméditer, sans choisir à qui je dirai et à qui je ne dirai pas.

Je dis, parce que cela impacte de toute façon toutes mes relations, et dans le non-dit sans doute moins bien que s'il y a verbalisation. J'arrête de taire les choses pour épargner les autres, ça ne les épargne pas. Certes, entendre, comprendre et mesurer les enjeux leur est une violence, mais ce n'est pas la mienne, c'est celle de la condition humaine.

Il vaut mieux que je dise les choses telles qu'elles sont et telles que je les vis, avec ce que suis, en étant tout à fait moi-même, et qu'alors nous inventions ensemble, qu'alors nous inventions pour que la douceur l'emporte sur cette violence. L'étrangère douceur, de fait, alors advient, presque toujours.

J'ai longtemps vécu tout ceci de façon si discrète que je me demande si je ne me suis pas cachée. Il paraît qu'à deux-trois ans, souvent malade d'otites, je pleurais silencieusement dans mon petit lit pour ne pas déranger les adultes. A neuf ans, j'allais souvent pleurer seule, cachée un groupe de jeunes sapins, et personne n'en savait rien. Toujours, ne pas déranger. La honte aussi, la honte d'être douloureuse. Cette conscience obscure également : quand bien même on saurait, on ne pourrait pas se rendre compte, on ne pourrait pas mesurer ma souffrance.

Antérieurement à ma décision d'exhumer enfin la vierge noire parée d'or natif qui est au fond de moi, j'ai certainement voulu, en taisant pendant dix ans l'incertitude que je vis, autant m'épargner moi que les autres : j'avais peur – à juste titre parce que c'est aussi ce qui se passe en même temps que je vis une immense solidarité de tous, indéfectible – de la sanction d'une mise à l'écart, d'une immense solitude, les gens ayant en général si peur qu'ils ont besoin de partir. Je ne voulais ni vivre cela, ni voir cela, surtout pas le voir de certains, de certaines. Pourtant, évidemment, inconsciemment et un peu consciemment, je savais, je pressentais. Car tout se sait.

Mais la vierge noire paraît, ose paraître, et c'est pour moi, et ce sera pour moi immense délivrance ! Je suis prête à en payer le prix et le paye. Or voici que je découvre que jusqu'en leur éloignement les autres sont là, bien là. Leur éloignement ne dit rien d'autre qu'un terrible effroi, pour eux-mêmes rappelés à la précarité des humains, mais aussi pour moi, pour moi juste par sympathie, et même affection. Oui, il y a là un amour paradoxalement tout proche.